

Leçon n° 2 : « L'Europe des Lumières »

Introduction : Au XVIII^e siècle, des penseurs et des savants avancent des idées nouvelles, ou en réactualisent d'anciennes, qui vont à l'encontre de la société d'ordre et des principes de la monarchie absolue. Leurs critiques politiques et sociales, leurs découvertes, qui se diffusent peu à peu, permettent une relecture du monde fondée sur l'expérience et la raison.

Problématique : De quelles manières l'ordre social et politique du XVIII^e siècle est-il remis en cause par les Lumières ?

I – Un mouvement intellectuel philosophique et scientifique

A – Que sont les Lumières ?

Les Lumières selon Emmanuel Kant



« Les Lumières se définissent comme la sortie de l'homme hors de l'état de minorité, où il se maintient par sa propre faute. La minorité est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre. Elle est due à notre propre faute quand elle résulte non pas d'un manque d'entendement, mais d'un manque de résolution et de courage pour s'en servir sans être dirigé par un autre. Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières ».

Les Lumières selon Emmanuel Kant

« La paresse et la lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'hommes, après que la nature les a affranchis depuis longtemps de toute direction étrangère, restent cependant volontiers, leur vie durant, mineurs, et qu'il soit si facile à d'autres de se poser comme leurs tuteurs. Il est si commode d'être mineur. Si j'ai un livre qui me tient lieu d'entendement, un directeur qui me tient lieu de conscience, un médecin qui juge de mon régime à ma place, etc., je n'ai pas besoin de me fatiguer moi-même. Je ne suis pas obligé de penser, pourvu que je puisse payer ; d'autres se chargeront pour moi de cette besogne fastidieuse. Que la plupart des hommes finissent par considérer le pas qui conduit vers sa majorité, et qui est en soi pénible, également comme très dangereux, c'est ce à quoi ne manquent pas de s'employer ces tuteurs qui, par bonté, ont assumé la tâche de veiller sur eux. Après avoir rendu tout d'abord stupide leur bétail domestique, et soigneusement pris garde que ces paisibles créatures ne puissent oser faire le moindre pas hors du parc où ils les ont enfermées, ils leur montrent ensuite le danger qu'il y aurait à essayer de marcher tout seul. Or le danger n'est sans doute pas si grand que cela, étant donné que quelques chutes finiraient bien par leur apprendre à marcher ; mais l'exemple d'un tel accident rend malgré tout timide et fait généralement reculer devant toute autre tentative. Il est donc difficile pour chaque individu de sortir de la minorité, qui est presque devenue pour lui nature ».

Revue Berlinische Monatsschrift, décembre
1784

Lavoisier, un savant du siècle des Lumières

« Il n'est donc pas étonnant que dans les sciences physiques en général, on ait souvent supposé au lieu de conclure ; que les suppositions transmises d'âge en âge, soient devenues de plus en plus imposantes par le poids des autorités qu'elles ont acquises, & qu'elles aient enfin été adoptées & regardées comme des vérités fondamentales, même par de très-bons esprits. Le seul moyen de prévenir ces écarts, consiste à supprimer ou au moins à simplifier autant qu'il est possible le raisonnement, qui est de nous & qui seul peut nous égarer ; à le mettre continuellement à l'épreuve de l'expérience ; à ne conserver que les faits qui ne sont que des données de la nature, & qui ne peuvent nous tromper ; à ne chercher la vérité que dans l'enchaînement naturel des expériences & des observations (...) Convaincu de ces vérités, je me suis imposé la loi (...) de ne déduire aucune conséquence qui ne dérive immédiatement des expériences, & des observations, & d'enchaîner les faits & les vérités chimiques dans l'ordre le plus propre à en faciliter l'intelligence aux commençans ».

Traité élémentaire de chimie, 1789.



Jacques-Louis David, huile sur toile, 1788

A – Que sont les Lumières ?

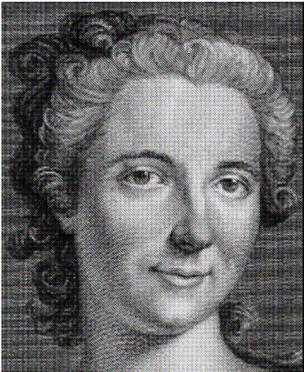
Trace : Au XVIIIème siècle en France, une nouvelle génération de savants et hommes de lettres défend l'usage de l'intelligence et de l'esprit critique pour faire triompher les libertés. Selon Kant, la raison doit éclairer la société et la sortir de l'ignorance pour faire le bonheur des hommes devenus autonomes intellectuellement. Dans le domaine des sciences, Lavoisier avance que la réussite découle de l'expérience, de l'observation et du raisonnement personnel. Ces penseurs se donnent le nom de philosophes, ils font partis d'un mouvement intellectuel et courant de pensée dit des Lumières.

**B – Des idées et des découvertes qui
remettent en cause l'ordre social et
politique**

Voltaire par Quentin de la Tour



Quentin de la Tour,
autoportrait à l'index



Madame du
Châtelet, BNF



Naissance : 1694

1717 : emprisonné pour
offense envers le régent

1726 : 2nd emprisonnement
puis exil en Angleterre

1728 rentre en France,
imprégné des idées de
Newton, de Bacon et de
Locke

1733 rencontre Gabrielle
Émilie Le Tonnelier de
Breteuil, marquise Du
Châtelet

1735 quitte Paris sous la
pression policière, se réfugie
dans le vieux château de
Cirey

1749 mort de Madame du
Châtelet, Voltaire se rend à la
cour de Frédéric II à Berlin.

1758 achète un domaine à
Ferney sur la frontière franco-
genevoise.

1778 rentre à paris et y meurt.

Voltaire : la famille Calas plaidant sa cause



Anonyme XVIII^e siècle.

Les adieux de Calas à sa famille



Jean-Jacques Bestieu, *Les adieux de Calas à sa famille*,
Dernier quart du XVIIIe s., huile sur toile, 70 x 104 cm.

Toulouse au matin du 10 mars 1762, avant l'exécution de Jean Calas. Dans sa prison, le condamné reçoit la dernière visite de sa famille tandis que ses geôliers introduisent l'un des deux prêtres dominicains qui vont l'assister, tout au long de son supplice et recueillir, peut être, son abjuration. Le vieux calviniste est assis, la Bible sur les genoux, les fers aux pieds, entouré de ses filles éplorées et de son fils Pierre. Il tient la main de sa femme effondrée de douleur, soutenue par le jeune Lavaisse, un ami de la famille. Au premier plan, la fidèle servante catholique, Jeanne Viguière, est agenouillée en prière.

B – Des idées et des découvertes qui remettent en cause l'ordre social et politique

Trace : François-Marie Arouet dit Voltaire est un des plus importants représentants de l'Europe des Lumières. Écrivain engagé, plusieurs fois emprisonné pour ses prises de position contre la monarchie française, il fut grandement influencé par les écrits de John Locke lors de son exil en Angleterre et se battit pour une réforme des structures sociales et judiciaires françaises. Avec l'affaire Calas, du nom de ce protestant accusé du meurtre de son fils parce que celui-ci aurait souhaité se convertir au catholicisme, il se fit le défenseur de la tolérance religieuse et l'ennemi du fanatisme. Il tira de cette affaire son « traité sur la tolérance » (1763) et parvint à réhabiliter la mémoire de Calas en 1765 après un second procès.

Montesquieu, Rousseau...



B/ Séparation des pouvoirs

«Il y a, dans chaque État, trois sortes de pouvoirs: la puissance législative, la puissance exécutive et la puissance de juger. Tout serait perdu si le même homme, ou des nobles, ou le peuple, exerçait ces trois pouvoirs: celui de faire des lois, celui d'exécuter les résolutions publiques, et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers. Chez les Turcs, où les trois pouvoirs sont réunis sur la tête du sultan, il règne un affreux despotisme.»

D'après MONTESQUIEU,
De l'Esprit des Lois, 1748.



D/ Critique de la société d'ordres

En France, la société est divisée en trois ordres inégalitaires: le clergé, la noblesse et le tiers état. Les deux premiers (3 % de la population) concentrent richesse, pouvoir et privilèges, dont celui de ne pas payer la plupart des impôts.

«Jusqu'ici je n'ai point distingué les états, les rangs, les fortunes parce que l'Homme est le même dans tous les états. Le riche n'a pas l'estomac plus grand que le pauvre et ne digère pas mieux que lui. Le maître n'a pas les bras plus longs ni plus forts que ceux de son esclave. Un grand* n'est pas plus grand qu'un homme du peuple. Vous vous fiez à l'ordre actuel de la société sans songer que cet ordre est sujet à des révolutions inévitables.»

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Émile ou De l'Éducation*, 1762.

* Un noble.

« Lorsque, dans une même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutive, il n'y a point de liberté ; parce qu'on peut craindre que le même monarque ou le même séant ne fasse des lois tyranniques, pour les exécuter tyranniquement.

John Locke, 2nd traité du gouvernement civil, 1690

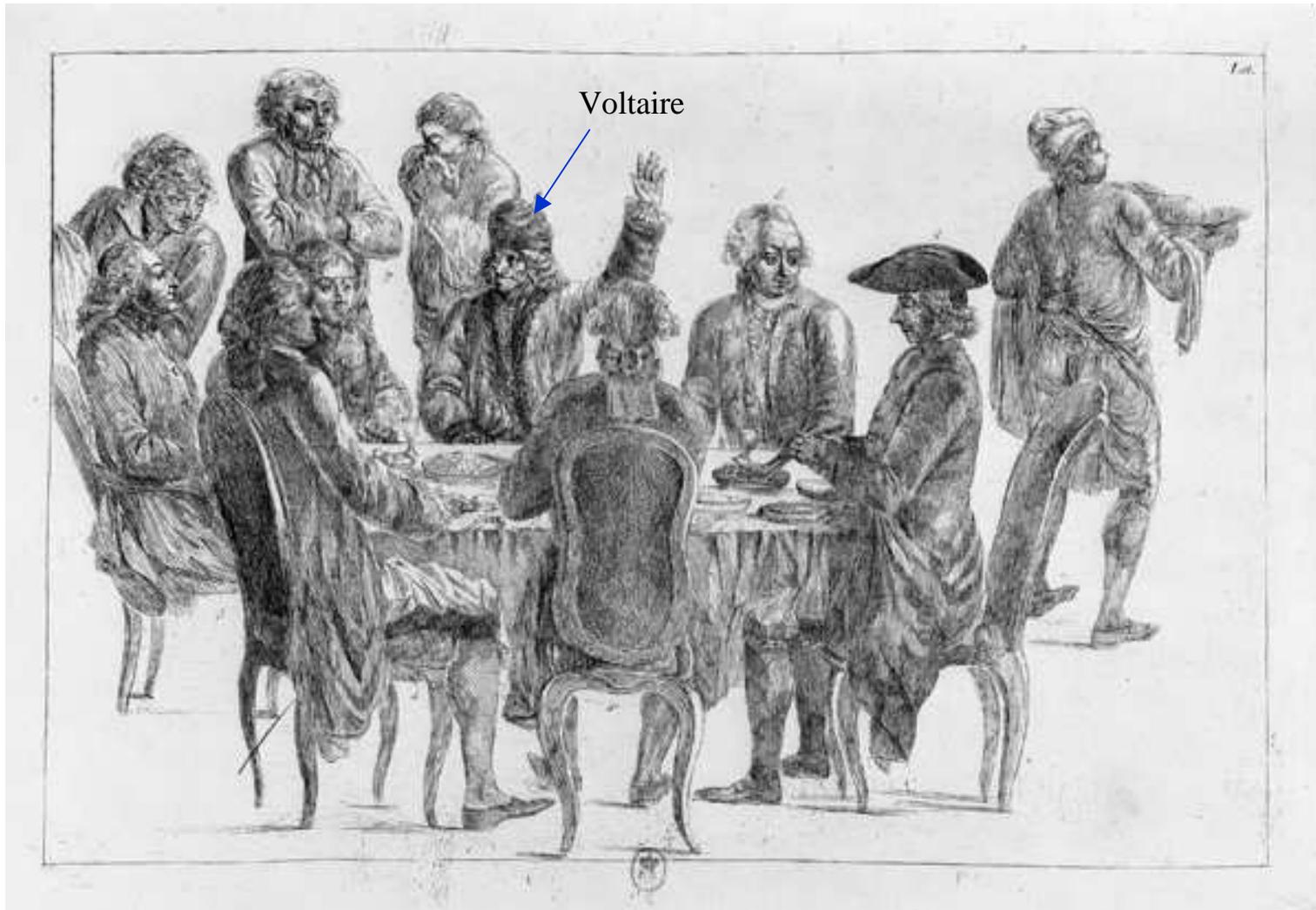
B – Des idées et des découvertes qui remettent en cause l'ordre social et politique

Trace : Les Lumières dénoncent la monarchie absolue et ses fondements politiques et sociaux. S'appuyant sur les idées de Jean Bodin ou de John Locke, Montesquieu se prononce pour la séparation des pouvoirs exécutifs, législatifs et judiciaires. Rousseau pense que la loi, égale pour tous, doit être la volonté du peuple. La liberté d'expression et d'opinion, l'égalité des droits, la liberté du commerce sont d'autres idées véhiculées par le mouvement des Lumières, remettant fortement en cause la société d'ordres et les privilèges accordés aux nobles et au clergé .

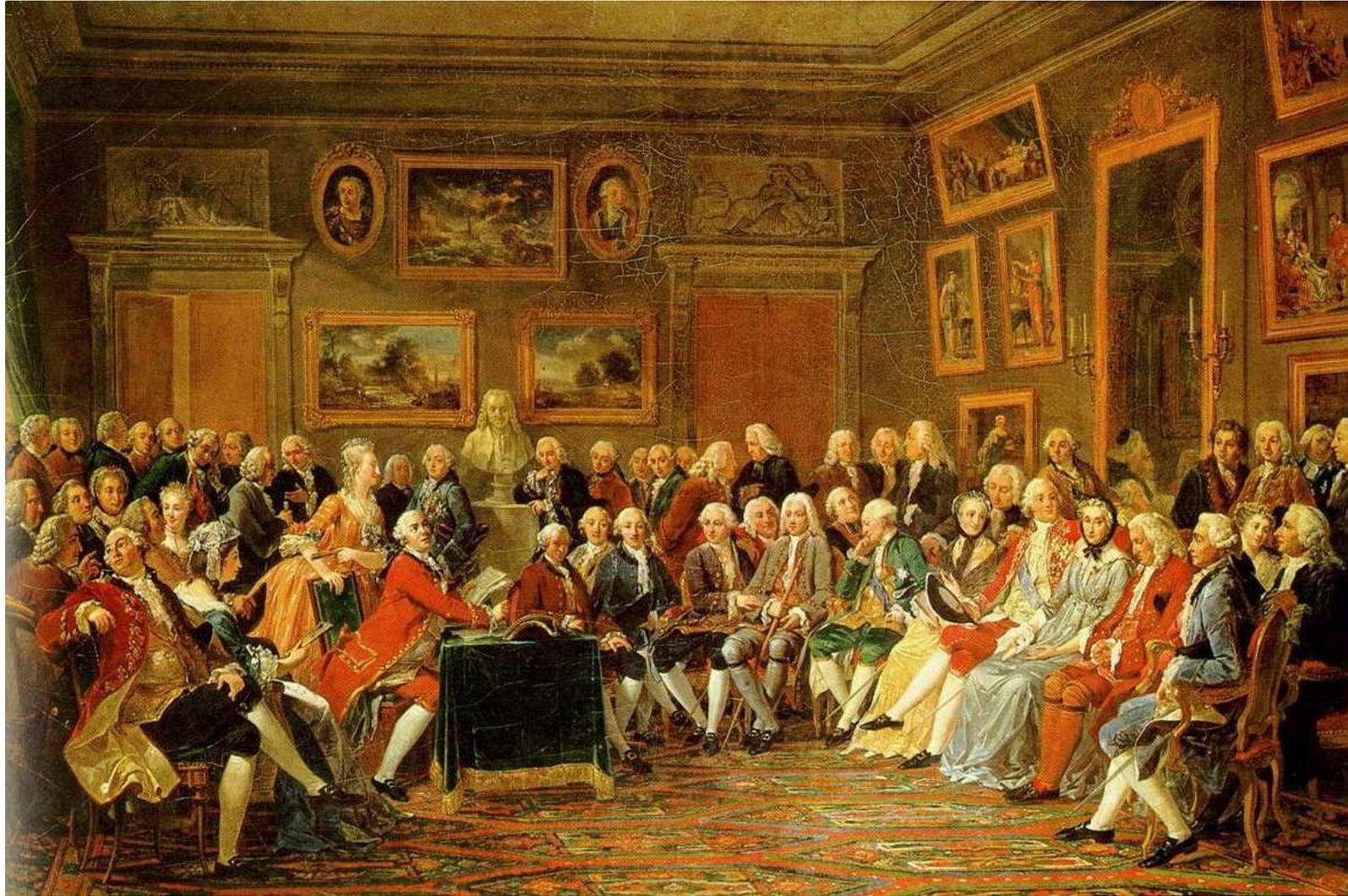
II – La diffusion des idées

**A – Un temps
d'expression et de débat**

Le souper des philosophes, Jean Huber, XVIII^e siècle.



Le salon de Mme Geoffrin

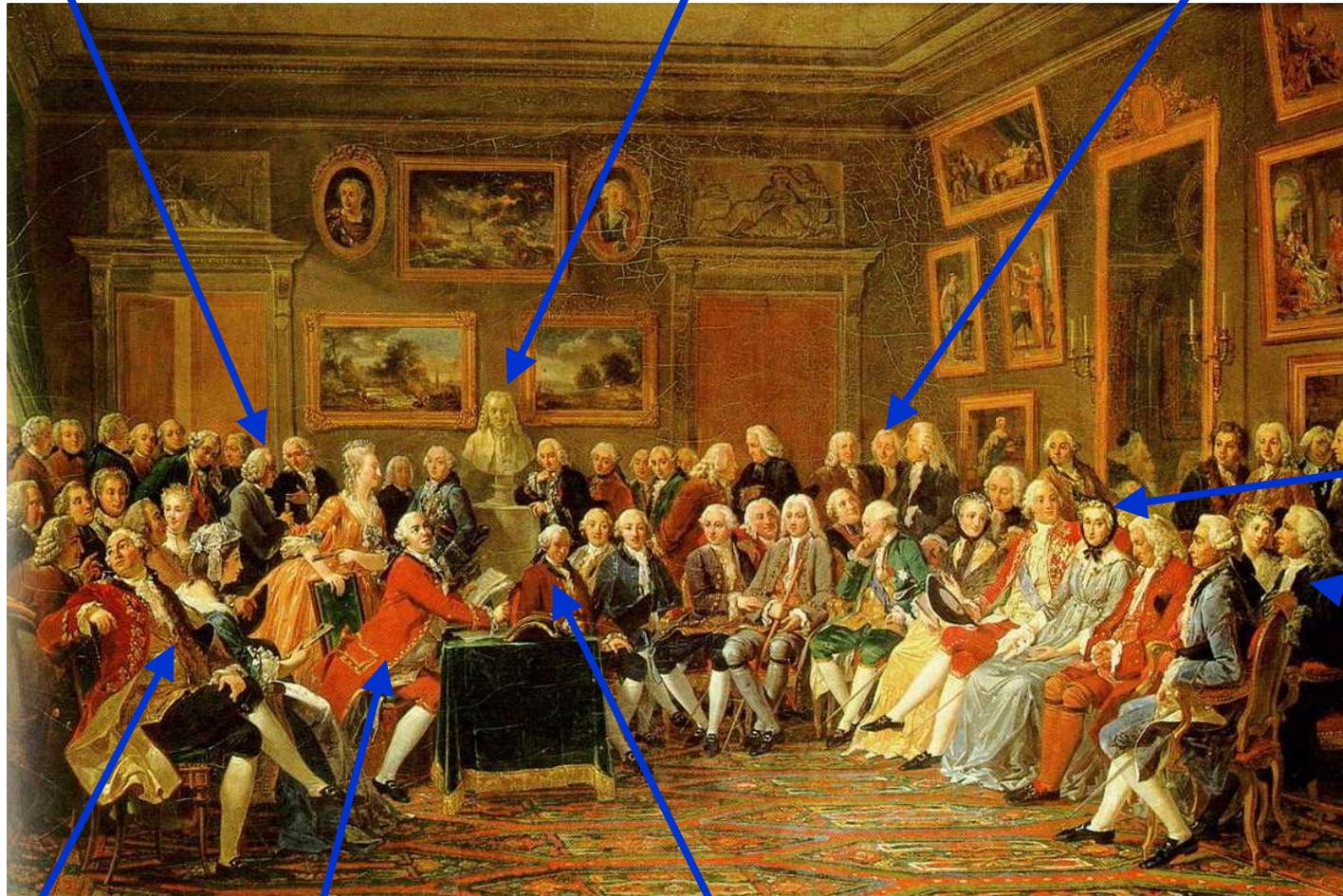


Le salon de Mme Geoffrin

Rousseau

Buste de Voltaire

Diderot



Mme Geoffrin

Montesquieu

Buffon

l'acteur Lekain lisant
l'Orphelin de Chine

D'Alembert

A – un temps d'expression et de débat

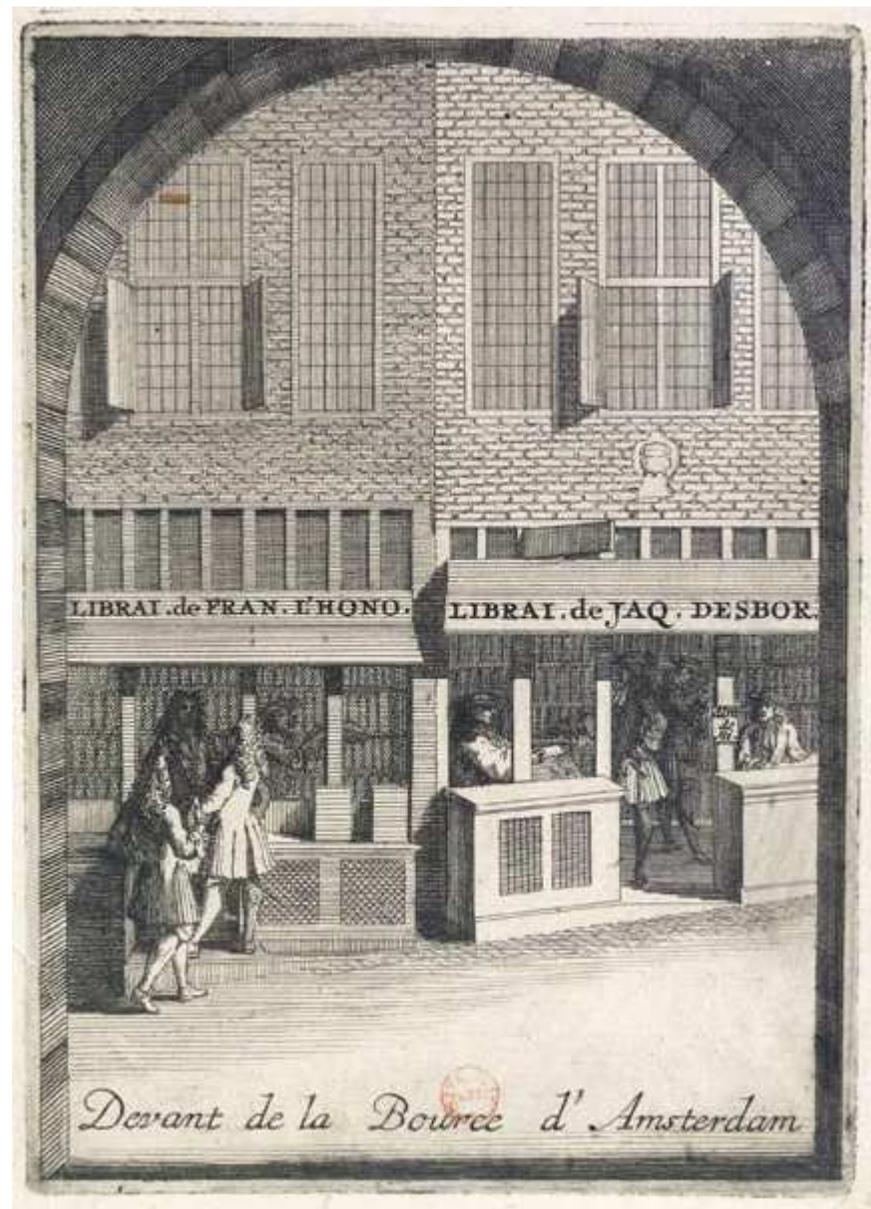
Trace : Le mouvement des Lumières est un temps de débats. Les idées sont discutées, chez les philosophes eux-mêmes comme à Ferney autour de Voltaire, mais aussi dans les cafés, les sociétés savantes ou académies et les salons comme celui que tenait Madame Geoffrin à Paris de 1749 à 1777 où se retrouvent les élites cultivées.

A – un temps d'expression et de débat

Trace : Les philosophes se rendent aussi auprès de monarques absolus européens appelés despotes éclairés car favorables à des réformes introduisant plus de liberté pour le peuple. Ainsi Voltaire se rendit auprès de Frédéric II à Berlin et Diderot conseilla Catherine II de Russie.

B – Le livre, l'opéra et le théâtre

La boutiques des libraires, Jean-Pierre Ricart, 1715



Source BNF

B – Le livre, l'opéra et le théâtre

Trace : Le livre et le journal sont des vecteurs essentiels de diffusion des idées des Lumières. Au jardin des Tuileries comme à celui du Palais-Royal à Paris, les journaux sont lus et discutés. Mais souvent les écrits des Lumières sont censurés par les autorités politiques. Certains philosophes s'adressent alors à des libraires étrangers pour être publiés comme Voltaire auprès de Jacques Desbordes à Amsterdam en Hollande.



L'Encyclopédie

« Le but d'une Encyclopédie est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre ; d'en exposer le système général aux hommes avec qui nous vivons, et de les transmettre aux hommes qui viendront après nous ; afin que les travaux des siècles passés n'aient pas été des travaux inutiles pour les siècles qui succéderont ; que nos neveux, devenus plus instruits, deviennent en même tems plus vertueux et plus heureux, et que nous ne mourions pas sans avoir bien mérité du genre humain . »

Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, 1751-1772

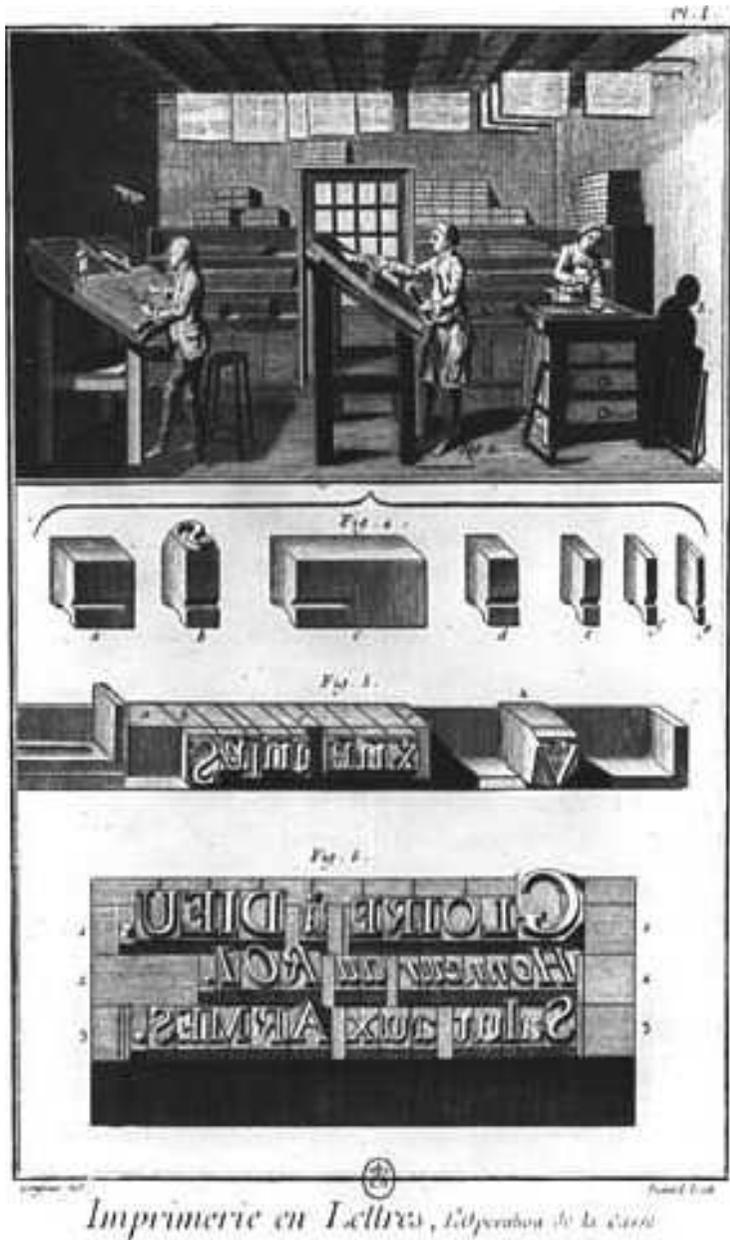
article "encyclopédie"

L'Encyclopédie, article

RÉSIGNATION, s. f. (Gramm.) entière soumission, sacrifice absolu de sa volonté à celle d'un supérieur. Le chrétien se résigne à la volonté de Dieu ; le philosophe aux lois éternelles de la nature.

Indépendance (extrait) : Il est pourtant une espèce d'indépendance à laquelle il est permis d'aspirer : c'est celle que donne la Philosophie. Elle n'ôte point à l'homme tous ses liens, mais elle ne lui laisse que ceux qu'il a reçus de la main même de la raison. Elle ne le rend pas absolument indépendant, mais elle ne le fait dépendre que de ses devoirs.

L'Encyclopédie, planche imprimerie en lettres



Les planches de l'*Encyclopédie*

Toutes les planches sont de même présentation :

- en haut à droite, le numéro de la planche,
- en bas au milieu le titre de la planche,
- à gauche le nom du dessinateur,
- à droite celui du graveur.

Source BNF

B – Le livre, l'opéra et le théâtre

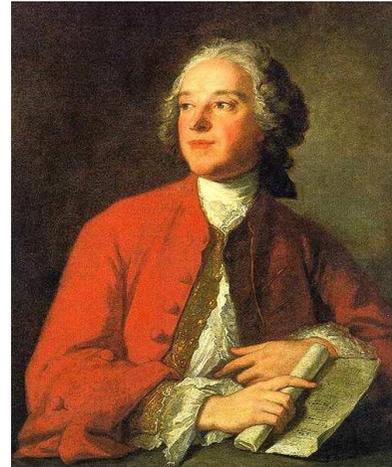
Trace : C'est une œuvre considérable, l'Encyclopédie, coordonnée par Diderot et D'Alembert entourés de gens de lettres, qui fut éditée entre 1751 et 1772. Première encyclopédie française, elle a pour objectif de faire la synthèse des connaissances du temps. Plusieurs fois interdite de publication, cette œuvre divisée en 17 volumes d'articles et 11 volumes de planches présente plus de 71 000 articles dont certains remettent très clairement en cause le système de pensée de l'époque. Ainsi, l'article « résignation » oppose le chrétien résigné à la volonté de dieu et le philosophe soumis aux lois de la nature.

Le mariage de Figaro - Beaumarchais

Figaro, seul, se promenant dans l'obscurité :

Non, monsieur le comte, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ! Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme assez ordinaire ! Tandis que moi, morbleu ! Perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes (...).

Acte V, scène 3.



Beaumarchais par
Nattier

Figaro, même scène.

Il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celles de la presse ; et que, pourvu que je ne parle en mes écrits, ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs.

Acte V, scène 3.

B – Le livre, l'opéra et le théâtre

Trace : Au XVIII^e siècle le théâtre occupe une place importante et les philosophes s'emparent de cet art pour faire connaître leurs idées. Pierre Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799) écrit le Mariage de Figaro en 1778 et bien que la scène se situe en Espagne, il s'agit bien d'une critique de la monarchie absolue française, de la société d'ordre, des privilèges et encore de la censure. C'est pourquoi l'œuvre fut interdite jusqu'en 1784. Beaumarchais en appelle à une société plus juste où les mérites de chacun priment sur la naissance. En 1785, Mozart tire de cette œuvre un opéra, les « Noces de Figaro ».